

Balzac ... en Océan Indien, tiré du Blog *Latitude Sud*

Un **BALZAC** en « *indianocéanité* » ?... Eh oui ! Mais il s'agit d'Henry-François, le demi-frère de l'immense auteur de la « *Comédie Humaine* ». Voyons cela.

Honoré, l'aîné de la famille, était né en 1799 à Tours d'un père (Bernard-François) de petite bourgeoisie disons, originaire du Tarn, du nom de BALSSA en réalité, mais se piquant d'aristocratie il l'avait fait changer en BALZAC avec la particule devant. Il était monté très jeune à Paris comme clerc de notaire et avait épousé tardivement Laure SALLEMBIER d'une famille de passementiers parisiens n'ayant que vingt et un ans à la naissance d'Honoré alors que son père était déjà âgé de cinquante trois ans. Il eut deux sœurs : Laure née à Tours en 1800 qui épousa un ingénieur des Ponts et Chaussées du nom de SURVILLE et Laurence née à Tours en 1802 et qui mourut à 23 ans après un mariage malheureux. C'est en 1807 que naquit à Tours Henry-François déclaré en mairie et au baptême comme fils légitime du couple mais dont le père était en réalité Jean de MARGONNE, châtelain de Saché, qui plus tard deviendra l'ami d'Honoré. A la naissance de ce cadet, Honoré avait 8 ans et se trouvait pensionnaire à Vendôme, situation dont il souffrait beaucoup s'estimant délaissé. Il en conçut du ressentiment pour sa mère d'autant plus qu'elle chouchoutait ce petit dernier plus qu'il ne l'avait été lui et ses sœurs et qui, d'enfant trop gâté et paresseux, allait devenir un « raté » comme on disait, un « loser » comme on dit maintenant. Après la mort de son père, Honoré se rapprocha de sa mère qui devint son associée de fait dans cette affaire d'imprimerie dans laquelle il s'était lancé et où elle apporta ses économies, affaire qui devait mal tourner de sorte qu'Honoré ne pouvait plus compter que sur les succès de sa plume pour rembourser à sa mère les fonds avancés. Entre temps, Henry était une source perpétuelle d'ennuis pour la famille bien qu'Honoré soit intervenu plusieurs fois pour lui trouver un emploi.

Dans une lettre à sa mère écrite de Saché en date du 23 Juin 1832 (cf. « *Lettres de Balzac à Saché 1823 - 1848* » du **Professeur Paul METADIER**) Honoré écrit ceci :

« Ta lettre m'a fait plaisir ; les nouvelles d'Henry me comblent de joie. Enfin, si tout cela va bien, en voilà un de moins mal que les deux autres. Monsieur de Margonne n'en sait encore rien, il ne revient de Tours que ce soir, je lui dirai... »

Dans quelles circonstances exactes Henry s'était-il embarqué pour l'île Bourbon (future île de la Réunion) et y avait-il épousé la veuve d'un capitaine au long cours du nom de Fidèle Constant Dupont lui ayant laissé, outre quelques enfants, une petite plantation à la tête de laquelle il se trouvait désormais, sans y avoir été préparé ?... Car c'est de cette bonne nouvelle dont parle Honoré dans sa lettre et dont se réjouit toute la famille Balzac. Du moins Henry s'en trouve-t-il très éloigné à présent !... Malheureusement, jusqu'à sa mort en 1858, soit pendant 27 ans, Henry va « galérer » d'île en île sans rien réussir. Bien que les documents d'époque sur cette période de sa vie soient très minces, j'ai toutefois pu trouver quelque chose de succinct sur *Internet* dans les archives du journal mauricien « **L'Express** » d'abord.

*... Notre Balzac (à Maurice) ne se prénomme pas Honoré, comme son frère adultérin et célèbre auteur de La Comédie humaine, mais **Henry-François**. Plus terre-à-terre, **il fut géomètre-arpenteur**, né à Tours, comme il se doit, le 31 décembre 1807 et mort à... Mayotte, le 11 mars 1858. Adoré de sa mère, il inspira à son frère romancier une féroce jalousie, nous assure l'auguste Dr Toussaint. Pas étonnant donc qu'il préféra aller chercher fortune aux Mascareignes après avoir été arpenteur. Il dut se contenter d'un poste de professeur au pensionnat de M. Victor Singery. Sa vie se romance quelque peu après son heureux mariage avec la veuve d'un capitaine au long cours qui avait 15 ans de plus mais autant de maisons, habitation et de Noirs. De quoi donc voir la vie en rose. Après avoir donné un filleul à son frère comme lui prénommé Honoré, il revint à Maurice, obtint un poste d'architecte dans le service civil mauricien. Furieux de ne pas obtenir aussi une charte d'arpenteur-juré, il se met à son compte et se transforme en entrepreneur (malheureux) en bâtiments. Endetté jusqu'au cou, selon les meilleures traditions balzaciennes, il s'exile d'abord à la Réunion puis à Mayotte où le rejoint la Camarde. C'est alors que la nouvelle parvient à Maurice que son vrai père, **M. de Margonne**, mort à Paris le 11 mai 1858, lui laisse un héritage considérable et révèle du même coup aux Mauriciens que le gouvernement colonial, qui préside à leurs destinées, a refusé une charte d'arpenteur-juré au frère adultérin d'Honoré de Balzac. La perfide Albion "jura mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus"...*

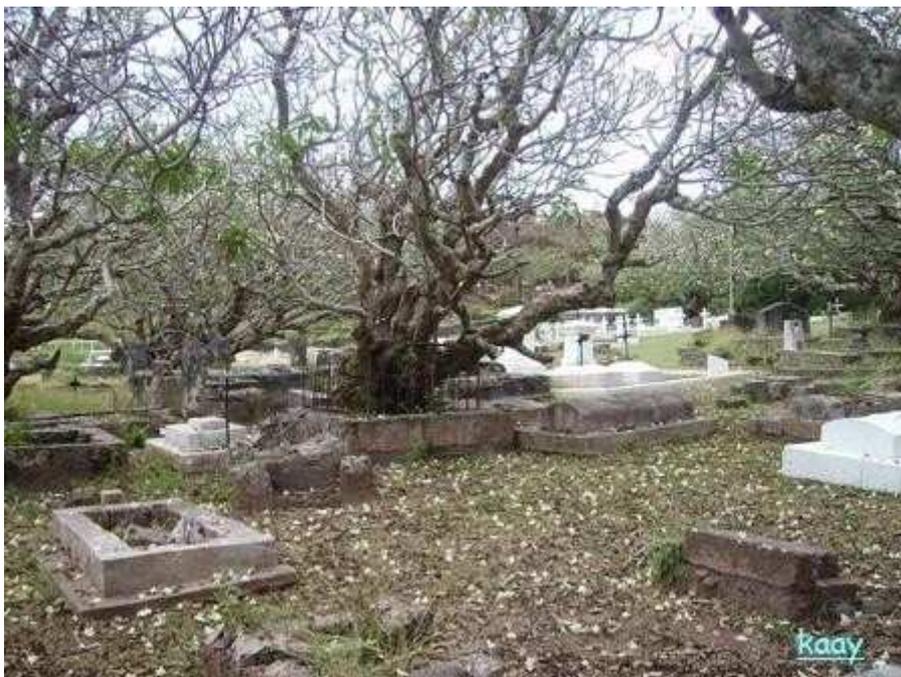
D'après ce texte, Henry se serait donc d'abord rendu à Maurice où il aurait été professeur dans une pension privée avant d'épouser à la Réunion cette veuve fortunée. Mais son exploitation ayant périclité (mal gérée probablement outre le bouleversement apporté par l'abolition) il serait revenu à Maurice où il aurait obtenu un poste dans le service civil avant d'ouvrir une entreprise de bâtiment qui fit fiasco à son tour. Il aurait alors fui ses créanciers en retournant à la Réunion d'abord, puis à Mayotte où il meurt, deux mois avant la mort de Monsieur de Margonne qui, dans un testament, lui laissait en même temps que sa part d'héritage la reconnaissance de sa vraie paternité.

Puis, toujours sur *Internet*, j'ai trouvé autre chose et à propos d'un certain Charles BAZOCHE, né à Nancy en 1784, qui fit carrière dans l'Armée et

qui, en 1841, fut nommé Gouverneur de l'île Bourbon et dépendances, poste qu'il occupa jusqu'en 1846. Il y est dit que :

« Henry-François de Balzac était le frère cadet, moins âgé de huit ans, d'Honoré. Comme son frère, il fut toute sa vie "criblé de dettes, chasseur de chimères et rêveur de trésors". Il séjourna d'abord à l'île Maurice où il se maria avec une veuve créole de douze ans son aînée et pourvue de nombreux enfants. Obligé de fuir l'île Maurice, il se réfugia à l'île Bourbon où son frère le recommanda au Gouverneur BAZOCHE qui le nomma arpenteur-juré et le fit participer à l'édification de la nouvelle capitale, Saint Denis. Après le départ de BAZOCHE, il retomba dans l'infortune et mourut misérable à l'hôpital militaire de Mayotte le 11 Mars 1858. »

Les deux textes sont contradictoires s'agissant du mariage d'Henry : à la Réunion dans le premier, à Maurice dans l'autre, mais il ne faut peut être pas être surpris d'une confusion entre les deux îles vues de la lointaine Métropole. Dans son testament, **M. de Margonne** n'avait-il pas dicté : « Je donne et lègue à M. **Henry de Balzac**, frère de l'auteur mort il y a quelques temps, deux cent mille francs pris sur les fonds placés par obligation chez Maître Thion de La Chaume, notaire à Paris, **le dit M. de Balzac demeurant à l'île Maurice autrefois Bourbon.** » (La légatrice universelle de M. de Margonne avait été sa fille naturelle, Marie-Alix Salleyx). Il confond manifestement l'Île Maurice, autrefois Île de France, cédée à l'Angleterre en 1815, et sa voisine l'Île Bourbon. Contradictoires aussi s'agissant de son emploi d'architecte dans le service civil, à Maurice dans le premier texte, à Bourbon dans le second. Mais, preuve certaine de sa dernière fuite à l'île de Mayotte (Comores), sa tombe au cimetière chrétien de *Pamandzi*, près du lagon.

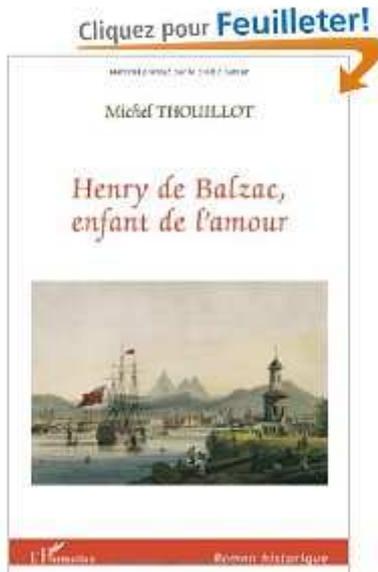




Le peu que nous savons de ce demi-frère du grand écrivain, mort ruiné et malade à 50 ans (8 ans après son aîné) dans le lazaret d'une île perdue, nous laisse l'impression d'un personnage tragique qui aurait eu sa place finalement dans « *la comédie humaine* ». Une vaste interrogation demeure à son sujet.

C'est ce sentiment qui a poussé **Michel THOUILLOT** à écrire ce livre qui vient de paraître chez *L'Harmattan* « **Henry de Balzac, enfant de l'amour** ». Le peu de matière sur son sujet l'ayant détourné de faire un roman strictement historique, il y a donc mis une bonne part de fiction tout en essayant d'être vraisemblable, insistant sur le côté psychologique : cette rivalité entre Honoré et son frère, entre le génie et le « loser », ce dernier très longtemps préféré de la mère, aurait-il fui au loin de lui même ou poussé par la famille pour s'en débarrasser. Le fait qu'Henry se soit trouvé dans les îles au moment de l'abolition de l'esclavage donnait aussi l'occasion à l'auteur d'évoquer ce fait historique et ses répercussions.

A la question sur ce qu'avait pu devenir la famille d'Henry de Balzac à La Réunion, Michel THOUILLOT répond que son fils, Honoré, aurait terminé sa vie comme pion à Saint Denis. Quant à sa veuve, Marie Françoise, elle aurait vécu d'expédients, aurait même écrit à la veuve d'Honoré de Balzac (Mme Hanska) pour quelques subsides. Mais le nom de Balzac s'est éteint avec lui à La Réunion.



Michel THOUILLOT est agrégé et docteur ès Lettres, spécialiste de **Claude SIMON**, écrivain français né le 10 Octobre 1913 à Madagascar, mort le 6 Juillet 2005 à Paris, prix Nobel de Littérature en 1985. Claude SIMON dont voici un extrait du discours de remerciement lors de la cérémonie de remise des Prix Nobel à Stockholm :

« Je suis maintenant un vieil homme, et, comme beaucoup d'habitants de notre vieille Europe, la première partie de ma vie a été assez mouvementée : j'ai été témoin d'une révolution, j'ai fait la guerre dans des conditions particulièrement meurtrières (j'appartenais à l'un de ces régiments que les états-majors sacrifient froidement à l'avance et dont, en huit jours, il n'est pratiquement rien resté), j'ai été fait prisonnier, j'ai connu la faim, le travail physique jusqu'à l'épuisement, je me suis évadé, j'ai été gravement malade, plusieurs fois au bord de la mort, violente ou naturelle, j'ai côtoyé les gens les plus divers, aussi bien des prêtres que des incendiaires d'églises, de paisibles bourgeois que des anarchistes, des philosophes que des illettrés, j'ai partagé mon pain avec des truands, enfin j'ai voyagé un peu partout dans le monde ... et cependant, je n'ai jamais encore, à soixante-douze ans, découvert aucun sens à tout cela, si ce n'est comme l'a dit, je crois, Barthes après Shakespeare que " si le monde signifie quelque chose, c'est qu'il ne signifie rien " - sauf qu'il est. »